

— Ah ! fit Maria plus douloureusement encore... ah ! oui, le bois, la lune, les nuits d'été !

Une larme perla sous sa paupière.

Mais le jeune homme, exalté par son dire, ne s'en aperçut point. Il continuait :

— Je vous décrirai le mouvement des villes, des cités ouvrières et des ports tumultueux, avec le balancement des navires au flot ; toute l'intensité de la vie, secrète pour vous.

— Ah ! la vie ! murmura l'aveugle, et la larme coula.

— Vous participerez à tout ce qui est, à tout ce que vous ignorez ; mes yeux seront vos yeux... mon âme sera votre âme, et nos deux cœurs n'en feront qu'un ; je serai votre initiateur à la vie comme à l'amour, votre doux professeur de la réalité.

Pauvre Maria pleurait ; elle ne voulut pas répondre ; et Jean se retira, surpris d'un tel accueil.

Pierre vint à son tour. Il ne prit pas la main pâle de l'aveugle ; il parlait à voix basse, timidement, et voici qu'il exprima :

— Mademoiselle, ce que vous considérez comme un malheur immense est peut-être un bonheur. Vous ne voyez pas la vie, mais, croyez-moi, souvent la vie est laide et triste à contempler. Elle réserve plus de douleur que de joie, et souvent les honnêtes gens détournent les yeux écœurés du spectacle. Ou vous l'a dit je vous aime. Si vous mettiez votre main dans les miennes, si vous m'acceptiez pour époux dévoué, jamais je ne vous parlerais des choses extérieures. Elles sont ce qu'elles sont, nullement enviables, en tout cas indifférentes pour deux âmes réfugiées l'une dans l'autre, qui se comprennent par le sentiment seul. Avec le langage des cœurs, on n'est jamais à court d'entretiens intimes, fournis par la pensée sincère. Ou vous l'a dit aussi, je ne suis plus un jeune homme ; je suis las des aventures humaines dont j'ai touché le fond. Avec vous je me reposerais heureux des fracas de la vie. J'oublierais ce qui est, ce que j'ai vu, ce que j'ai touché. Je ne m'occuperais que de vous, je ne vous parlerais que de vous ; je ne tenterais pas une éducation désastreuse, car ce qui me charme avant tout en vous-même, c'est

vosre profonde ignorance de ce qui est humain. Vous ne savez rien, je vous en loue ; le savoir est amer, désespérant. Ceux qui savent le plus sont les pires des hommes, et, par revanche, les plus misérables aussi. Je vous conserverais, très pure, dans votre rêve obscur ; vous empliriez ma vie par votre présence, et je tâcherais d'être pour vous le grand ami nécessaire, toujours présent, uniquement occupé de son immense amour. Ou vous a peut-être parlé de la splendeur des paysages, du mouvement de l'existence ; on vous les a vantés, et cela bien à tort ; pour un matin de soleil, il y a cent jours de pluie morne, de gel, de neige, de glace, où la nature grelotte, où l'homme souffre et geint ; le mouvement n'est qu'une expression de la peine et du travail forcé pour assurer le pain du jour ; partout, il y a laid, injustice, souffrance, et aussi : colère, révolte, haine, vengeance, crime ! Vous ignorez tout cela ; avec moi, vous l'ignorez toujours. J'aurai la joie de votre isolement que je serai seul à peupler de mes tendresses. Je n'existerai que pour vous, comme vous n'existerez que pour moi. Et les nuits sont heureuses, lorsque l'on s'aime un peu, au milieu des ténèbres qui nous feront semblables. Et c'est sur ces heures-là que je compte le plus !

Ainsi parlait Pierre, qui connaissait la vie, l'avait jugée, hélas !

Alors, Pauvre Maria baissa la tête, réfléchit longuement ; mais elle souriait, dans son rêve. Et ce fut à Pierre que l'aveugle tendit sa main pâle, — mais peut-être est-ce bien parce qu'elle n'y voyait pas.

MAURICE MONTÉGUT

AUX SOURDS— UNE DAME RICHE, QUI A été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympan artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs. afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK.

Faites abonner vos amis au REVEIL.